3 1761 08265311 4

Lagrange, Augustin Cardailhac
Le prisonnier d'une femme

PQ
2323
L824P7

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/leprisonnierdune00lagr

LE PRISONNIER
D'UNE FEMME,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. A. LAGRANGE ET E. CORMON,

REPRÉSENTÉE A PARIS, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS,
LE 7 MARS 1836.

PRIX : 2 FR.

PARIS.

J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS,
A CÔTÉ DE CHEVET.

****

1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ADOLPHE RENNEVAL.	M. BRESSANT.
RAYMOND.	M. RÉBARD.
PIERRE CLAMPIN.	M. ADRIEN.
Mme DARCY.	Mlle POUGAUT.
MARIANNE.	Mlle ATALA BEAUCHÊNE.

La Scène se passe dans un château à quelques lieues de Paris.

PQ
2323
L824 P7

Imprimerie de CHASSAIGNON,
rue Gît-le-Cœur, 7.

LE PRISONNIER

D'UNE FEMME,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Un petit salon de campagne. Entrée principale au fond. A gauche, au second plan, une porte. A droite, au premier plan, une fenêtre en saillie, ouvrant en face du public, et laissant voir le haut des arbres du jardin. — Ameublement élégant.

SCENE PREMIERE.

MARIANNE, CLAMPIN.

(Clampin arrive par le fond, et au même instant Marianne sort de l'appartement de gauche, un plumeau à la main.)

CLAMPIN. As-tu fini?

MARIANNE. C'est balayé, épousté, rangé dans le soigné.

CLAMPIN. Voyons voir? *(Il entre vivement dans la chambre.)*

MARIANNE. J'espère que Mme Darcy sera contente! on a beau être de la campagne, on a du goût; chez les femmes, c'est dans le sang. *(A Clampin qui entre.)* Eh bien?

CLAMPIN. C'est un séjour de délices... un petit paradis terrestre... Tout en arcajou... Avec tout ça, nous n' savons pas encore à qui qu' Madame destine ce p'tit pavillon; moi, j'ai idée qu' c'est pour une femme.

MARIANNE. Moi, j'ai idée qu' c'est pour un homme.

CLAMPIN. Çà pourrait ben être pour l'un des deux.

MARIANNE. Tiens, t'as pas plus d' raisonnement qu'un moineau. — Combien y a-t-il que le défunt est décédé?

CLAMPIN. Deux ans, à la Saint-Joseph.

MARIANNE. Qui a-t-on vu ici depuis c' temps-là?
CLAMPIN. Voyons!... On a vu!... Dam!
MARIANNE. Oui, oui, cherche...
CLAMPIN. Pas grand monde.
MARIANNE. Personne, même... Eh ben?
CLAMPIN. Eh ben?
MARIANNE. Tu n' devines pas?
CLAMPIN. J'ai beau mettre mon esprit à la tortue...
MARIANNE. Mais c'est qu'ell' veut r'prendre un mari!
CLAMPIN. Allons donc!

AIR *du premier Prix.*

Riche, indépendante à son âge,
Jamais rien n' la contrariant,
Vouloir encor du mariage,
C'est tout-à-fait incohérant.
En sortant d'un' pareille épreuve,
Un' femm', j'os'rais le parier,
Est toujours content' d'être veuve...

MARIANNE.

Afin de pouvoir se r'marier!

CLAMPIN, *lui frappant sur l'épaule et riant.* Ah!... t'es bête!... t'y es, Marianne, t'y es pour sûr... oh! et moi aussi m'y v'la!..... C'bon réjoui qui vient ici de temps à autre parler d'affaires à Madame, c'est pour lui.

MARIANNE. Qui, M. Raymond?

CLAMPIN. C'est clair.

MARIANNE. Qu'est-ce qui peut t' fair' trouver ça clair?

CLAMPIN. Tiens, c'est malin..... Il n'y a que lui qui entre ici comme chez soi... C'était l'ami intime du défunt; et sous l' Directoire, c'est son mot, Madame n'était pas née, qu'il rendait déjà service à son père... J'en suis pour c' que j'ai dit, c'est M. Raymond.

MARIANNE. Mais c'est pas un homme, ça...

CLAMPIN. Comment!... Comment!... A lui tout seul, il en vaut deux... pour la gaîté, moins le volume.

MARIANNE. C'est pas un homme, comme j' l'entends. —Voyons, si au lieu de m' parler d'amour, de m' dire des p'tites choses gentilles, tu ne savais que me rire au nez; si t'étais d'un âge grisonnant, gras comme du bois sec, est-ce que j' t'aurais

épousé ? est-ce que je te regarderais comme un homme ?..... Imbécille !...

CLAMPIN. C'est juste, c'est parfaitement juste !

MARIANNE. Tu vois donc bien que ça ne peut pas être M. Raymond.

CLAMPIN. Alors, tu croirais qu' c'est pour ?...

MARIANNE. Pour... pour... J' n'en sais rien encore.

CLAMPIN. C' qu' y a de sûr, c'est que ce sera pour quelqu'un.

SCENE II.

LES MÊMES, RAYMOND.

RAYMOND, *dans la coulisse.* Marianne ! Clampin !... il n'y a donc personne ici ?

CLAMPIN. Vois-tu ?... M. Raymond !... Quand on parle du loup... on entend sa voix ?

RAYMOND, *entrant.* Ah ! j'ai cru que toute la maison avait émigré.

CLAMPIN. Vot' serviteur, M. Raymond.

RAYMOND. Bonjour, paysan *(à Marianne)* ; bonjour, petite fûtée... peut-on t'embrasser aujourd'hui ?

MARIANNE. Pas plus aujourd'hui que les autres jours.

RAYMOND. Cruelle villageoise, va !

MARIANNE, *à part.* Tiens ! plus souvent que j' me laisserai embrasser par un vieux pas beau comme lui !

RAYMOND. Si tu m'avais vu sous le Directoire !...

MARIANNE. Alors je ne dis pas.

RAYMOND, *à Clampin qui le regarde avec surprise.* Qu'est-ce que tu fais là... toi ?... à me regarder... va donc, paysan, va donc à ton poste... à la porte du château... C'est vrai, on entre ici comme dans un lieu public... Tu es concierge ou tu ne l'es pas... si tu l'es... à la porte !... *(à Marianne)* Dis-moi, mon cœur, la jolie châtelaine de céans est-elle levée ?

MARIANNE. Levée !... à midi !... vous n'y pensez pas.

RAYMOND. C'est vrai... à la campagne, on se couche et on se lève avec Phœbus, comme les poules !... Que c'est commun !... T'a-t-elle donné l'ordre de préparer une chambre ?

MARIANNE. Dans ce pavillon ?... oui, Monsieur... et c'est fait.

RAYMOND, *voulant lui prendre la taille.* Déjà !... il faut que je t'embrasse !...

CLAMPIN, *qui est resté dans le fond à écouter, accourant se placer entre Raymond et sa femme.* Quand j' te disais que c'était pour lui.

RAYMOND. Encore là !... à la porte donc, concierge.

CLAMPIN. C'est bon !.. on y va... à la porte.

MARIANNE. Comment, Monsieur, c'est vous qui allez habiter ici ?

RAYMOND. Moi... ou un autre moi-même... tu le verras, mignonne... Ah ! je suis ravi de la grâce et de la promptitude de Mme Darcy à me seconder dans mon entreprise !.. Ça va aller tout seul... Ta maîtresse est charmante, Marianne... et toi aussi... Il faut absolument que je t'embrasse.

CLAMPIN, *le séparant encore de Marianne.* J'aurais parié qu'c'était pour lui.

RAYMOND, *à Clampin.* Mais ça devient fatigant !.. on ne peut pas dire un mot à votre épouse sans que vous soyez là... pour l'entendre !.. Que diable !.. on n'a pas une femme pour que personne ne jase avec elle !

CLAMPIN. Vous appelez ça jaser !

RAYMOND. Marié !.. jaloux !.. et atrocement laid ! Pauvre infortuné !.. Ils étaient tous comme ça... sous le Directoire !

CLAMPIN, *s'éloignant.* Oh ! vieux restant de mauvais sujet, va !

RAYMOND, *à Clampin prêt à sortir.* Ah !.. paysan... demande à Jacob le porte-manteau qu'il a apporté, et donne-lui de la paille fraîche pour mon coursier.

CLAMPIN. Vous êtes venu à cheval ?

RAYMOND. Sur un superbe bai.

CLAMPIN. A cheval sur un b... (*A part.*) Il d'vait être comme un x.

RAYMOND. Pas de réflexions ! apportez le porte-manteau ici et taisez-vous... Toi, Marianne, tu vas m'annoncer, n'est-ce pas ?

MARIANNE. Tout de suite.

RAYMOND, *la lutinant.* Va, adorable caméristo... délirante campagnarde...

MARIANNE, *se défendant avec son plumeau.* Mais finissez donc !

SCENE III.

RAYMOND, *seul.*

RAYMOND. Je suis sûr que je ne lui déplais pas, et que si je voulais m'en donner la peine... car, enfin, on n'est pas encore sans avantages physiques.

AIR *de la Somnambule.*

Qu'importe si de la vieillesse
Sur mon front l'on voit les cheveux,

Quand de l'ardeur de la jeunesse
Je ressens encor tous les feux.
Oui, de mon cœur j'ai su fermer l'entrée
A la triste et froide raison !
De l'âge mûr je porte la livrée ;
Mais il n'est pas maître de la maison ,
Il n'est pas maître encor de la maison !

Scélérat de Raymond !.. en as-tu fait de ces passions sous le Directoire !.. Oh ! j'étais irrésistible !.. Il faut dire aussi que je possédais un de ces physiques heureux, une de ces organisations romanesques qui séduisent à la première vue !... la jambe !.. le torse !.. le torse surtout ! J'étais moulé... sous le Directoire !.. Il y a même eu un temps où l'on ne parlait plus de l'Apollon du Belvéder... Et dire que mon fils, mon propre fils !.. avec tout ce qu'il faut pour marcher sur mes traces, reste encroûté dans les sciences, s'abrutit dans la chimie et végète dans la botanique ; laissant se flétrir dans l'inaction une existence de jeune homme que le plaisir réclame !.. Remettre de jour en jour un mariage qui lui assure une fortune immense... refuser même de faire connaissance avec sa prétendue... une femme !.. un bijou... c'est déplorable !.. et je le souffrirais !.. non... non... je veux, je dois le sauver de lui-même, et c'est Mme Darcy que j'ai choisie... La voilà !..

SCÈNE IV.

RAYMOND, Mme DARCY ; *elle est en robe du matin.*

Mme DARCY. Me pardonnerez-vous, mon ami, de vous avoir fait attendre ?

RAYMOND. Voyez donc le grand malheur !.. (*Lui baisant la main.*) Vous êtes pardonnée, belle coupable.

Mme DARCY. J'essayais des chiffons qui me sont arrivés de Paris, ce matin.

RAYMOND. Sérieuse occupation !

Mme DARCY. Il faut bien faire quelque chose ! à la campagne surtout, on a si peu de sujets de distraction.

RAYMOND. Je vous en ai trouvé un d'un genre nouveau et qui ne vous déplaît pas... hein ?

Mme DARCY. Vous tenez donc toujours à ce bizarre projet ?

RAYMOND. Si j'y tiens !.. il est prêt à se réaliser.

Mme DARCY. Vous avez pu décider votre fils à venir chez moi ?.. comment avez-vous fait ?

RAYMOND. D'abord je me suis bien gardé de lui dire que c'était chez vous.

Mme DARCY. Décidément, je lui fais peur.

RAYMOND. Il y a huit jours, j'ai annoncé à tous mes amis que je venais de louer une maison de campagne dans ce village. Anatole m'a promis de s'y rendre aujourd'hui en herborisant, et je lui ai donné comme mon adresse, la vôtre... en sorte qu'il se trouvera chez vous, sans le savoir... C'est ingénieux, n'est-ce pas?

Mme DARCY. Comment!... il viendra?.. je crains maintenant de vous avoir promis trop vite... de n'avoir pas assez réfléchi.

RAYMOND. Y pensez-vous!.. n'allez-vous pas réfléchir encore?

Mme DARCY. Mais, recevoir chez moi un jeune homme, le retenir contre sa volonté, passer des journées avec lui... et tout cela, dites-vous, pour l'arracher à l'étude, et le rendre à la société avec laquelle il semble avoir divorcé!.. c'est bien grave... et peut-être bien inconséquent.

AIR *de Téniers.*

Le monde est un juge sévère.

RAYMOND.

Ici qu'aurait-il à blâmer?
Par une conduite exemplaire
Vous avez su le désarmer.

Mme DARCY.

Qu'importe! il observe, il épie;
Et trop souvent on l'a vu, le cruel,
Sur un moment juger toute la vie,
Et ses arrêts sont toujours sans appel.

RAYMOND. Eh bien! personne ne sera dans la confidence... D'ailleurs, si vous êtes compromise, ce jeune homme sera votre mari... qu'est-ce que vous risquez?

Mme DARCY. Si je ne lui conviens pas?

RAYMOND. De quoi, diable, allez-vous vous inquiéter?..

Mme DARCY. Mais s'il ne me convient pas?

RAYMOND. A la rigueur, ce serait plus vraisemblable... mais il vous conviendra.

Mme DARCY, *en riant.* Vous ne doutez de rien.

RAYMOND. Vous allez le connaître aussi bien que moi... Figurez-vous un grand gaillard de vingt-quatre ans, beau garçon... tournure de carabinier... un pouce de plus que moi... la jambe admirablement prise...

Mme DARCY. Bien, très-bien !..

RAYMOND. Son père... son père, sous le Directoire...

Mme DARCY. Passons.

RAYMOND. Toutes les qualités pour être adoré du sexe, manger cinquante mille écus par an, et faire ce qu'on appelait un muscadin... sous le...

Mme DARCY. Oui... oui... je sais... enfin?...

RAYMOND. Enfin un jeune homme charmant, si l'étude n'en avait pas fait l'être le plus triste, le plus timide, le plus sauvage!.. un malheureux, Madame, qui ne se nourrit que de vieux bouquins, et dont l'innocence est si grande, que lorsqu'on lui demande s'il connaît l'amour, il vous répond, c'est le fils de Vénus.

Mme DARCY, *riant.* Ah! ah! je comprends... et vous voulez lui donner votre folie en échange de sa sagesse?.. je ne sais pas trop s'il y gagnera.

RAYMOND. Oui, Madame, il y gagnera... Bon chien chasse de race, comme on dit; et pour peu qu'il tienne de son père, à moins qu'on ne me l'ait changé en nourrice, il est impossible que vous ne le rendiez pas le plus fou des hommes !..

Mme DARCY, *riant.* En vérité, vous m'électrisez.

RAYMOND. Quelque chose qu'il arrive, souvenez-vous bien que je réponds de tout.

Mme DARCY. Soit, vous êtes responsable. (*En ce moment Clampin et Marianne apportent la valise.*) Placez cette valise dans la chambre à côté. (*Clampin et Marianne entrent dans la chambre.*)

RAYMOND. Maintenant il peut arriver.

Mme DARCY. Ah! mon Dieu!.. je suis dans un désordre...

RAYMOND. Qui vous sied à ravir.

Mme DARCY. Un peut d'art ne gâte jamais rien, et puisque je dois livrer une bataille, faut-il du moins que l'ennemi ne me surprenne pas en négligé.

RAYMOND. Dressez bien vos batteries, employez contre lui toute la stratégie féminine, battez-le à plates coutures; ça ne pourra que lui être fort agréable, et à moi par contrecoup.

AIR *de la Prima dona.*

Allez donc promptement
Vous mettre sous les armes;

Plus de craintes, d'alarmes,
Le succès vous attend.

Mme DARCY.

Point de quartier!
Je saurai, je l'espère,
Faire plier
Son âme haute et fière.

RAYMOND.

Reine des cœurs,
Votre charme est extrême;
Il faudra qu'il vous aime,
Puisqu'il aime les fleurs.

(*Parlant.*) Voilà qui sent le Directoire!

ENSEMBLE ET REPRISE.

RAYMOND.

Allez donc promptement.
Etc., etc.

Mme DARCY.

Oui, je vais promptement
Me mettre sous les armes;
Plus de craintes, d'alarmes,
Le succès nous attend.

(*Raymond accompagne jusqu'au fond Madame Darcy qui sort. Marianne et Clampin rentrent en scène.*)

SCENE V.

RAYMOND, CLAMPIN, MARIANNE.

RAYMOND. Ah, ça! vous autres, approchez; toi ici, toi par là. (*Il les fait mettre l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.*) Au nom de votre maîtresse, écoutez et obéissez.

MARIANNE. Qu'faut-il faire?

CLAMPIN. De quoi qui s'agit?

RAYMOND. De nous aider dans l'exécution d'un petit complot que nous avons formé... (*A Marianne.*) toi, par ta finesse, et je

devine à ces yeux éveillés et à ce petit nez fripon que tu n'en es pas totalement dépourvue.

MARIANNE. Chez les femmes, c'est dans le sang.

RAYMOND, *à Clampin.* Toi, par ta force; et sous cette écorce rustique, je gagerais que tu es un gaillard solide.

CLAMPIN, *regardant sa femme.* C'est pas à soi à fair' son éloge.

RAYMOND. Je vais vous tracer votre conduite. — Tout à l'heure, il se présentera ici un jeune homme...

MARIANNE. Aimable ?.. gentil ?..

RAYMOND. C'est mon fils, tout mon portrait...

CLAMPIN. Ça doit faire un beau jeune vieillard !

RAYMOND. Il me demandera, vous l'introduirez dans cette pièce.

MARIANNE. Rien de plus simple.

CLAMPIN. Après ?

RAYMOND. Mais une fois entré, il faut qu'il n'en sorte plus.

MARIANNE. Vous voulez l'enfermer ici ?

RAYMOND. Pour son bonheur... C'est une surprise agréable que ma sollicitude paternelle lui a ménagée.

CLAMPIN. Elle est jolie la surprise !

RAYMOND. C'est toi, Pierre, qui veilleras sur lui. Je te constitue son gardien. Ne le perds pas de vue, enfin, emploie tous les moyens nécessaires pour empêcher qu'il ne s'échappe. — Il est violent, emporté avec les hommes; je t'en préviens, mais ça te regarde. — Tu m'en réponds sur ta tête. — Voilà ton rôle.

CLAMPIN. C'est un vrai rôle de gendarme que vous me donnez-là !

MARIANNE. Et moi, M. Raymond ?

RAYMOND. Oh ! toi... c'est bien différent !.. De la douceur, de la gentillesse, des agaceries même... tu ne risques rien, va... c'est un garçon, innocent, timide avec les femmes, et qui n'a jamais voulu en regarder une en face... un petit ours qu'il faut policer.

MARIANNE. Et c'est moi que vous chargez de commencer son éducation ?

RAYMOND. Oui, espiègle, tu t'en acquitteras à merveille. — Si je suis content de vous, je saurai reconnaître vos services, et pour commencer, voici un petit acompte.

(*Il donne de l'argent.*)

CLAMPIN. Oh ! vingt francs !

RAYMOND. Allons, je vous laisse et vais monter au belvéder pour épier son arrivée... Surtout pas un mot de moi, gardez-

vous aussi de prononcer le nom de Mme Darcy. — Vous m'avez bien compris tous deux ? (*A Pierre.*) Toi, ferme et inflexible comme un geolier. (*A Marianne.*) Toi, bonne et prévenante. (*A Pierre.*) S'il crie, s'il se fâche... s'il te gratifie de quelque torgnole, va toujours... ne t'intimide pas!.. (*A Marianne.*) Si par hazard il voulait t'embrasser, laisse-toi faire, et sois avec lui moins sauvage qu'avec moi.

CLAMPIN. C'est entendu !

RAYMOND.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

M'obéir, pour vous est facile.

MARIANNE.

Allez, Monsieur, soyez tranquille,
J'y mettrai d' la bonn' volonté.

CLAMPIN.

Je f'rai de mêm' de mon côté !

RAYMOND.

Ainsi que rien ne vous effraie :
Baisers, coups de pieds, je les paie
Au poids de l'or...

CLAMPIN, *vivement.*

Bon ! part à deux !
Nous r'cevrons tout de notre mieux !

MARIANNE et CLAMPIN.

Nous r'cevrons tout de notre mieux !

(*Raymond sort vivement par le fond.*)

SCENE VI.

MARIANNE, CLAMPIN.

MARIANNE. Des baisers !.. c'est facile !

CLAMPIN. Des coups de pieds !.. c'est un peu dur !

MARIANNE. Il en aura pour son argent... Dis donc, Pierre, faut tâcher d'gagner la récompens' promise.

CLAMPIN. On s'y résignera.

MARIANNE. Un novice à dégourdir !.. ce sera amusant !

CLAMPIN. Pourvu qui n'tape pas trop fort !

MARIANNE. Dieu veuille qu'il m'trouve à son goût !

CLAMPIN. Et qu'il ait des bottes fines !

MARIANNE. C'est drôle d's'enrichir comme ça.

CLAMPIN. Il est sûr qu'si l'on m'eût payé cent sous pièce tous ceux que j'ai reçus d'puis mon jeune âge, je serais rentier. (*On entend sonner à la porte extérieure.*) C'est-lui !.. va-y ouvrir.

MARIANNE, *le poussant.* Ah ! ben, non... toi plutôt.

CLAMPIN. J'y cours... (*S'arrêtant.*) Si c'pendant il t'voyait la première, il t'embrasserait p't'être... ça f'rait vingt francs.

MARIANNE. C'est juste ! (*On sonne plus fort.*) Mais non... il attend, il s'impatiente... c'est toi, qu'ça regarde.

CLAMPIN. Tu crois ?.. j'y cours. (*Il sort par le fond.*)

SCENE VII.

MARIANNE, *seule.*

MARIANNE. Si j'avais pu prévoir !.. j'aurais mis l'bonnet d'dentelle et la robe de mousseline ! (*Regardant par la porte du fond.*) Oh ! dieux !.. l'gentil jeune homme !.. (*Très-fort.*) Par ici, Monsieur !.. par ici !.. (*Revenant en scène.*) C'est-y endêvant d'être pas mieux attiffée ! (*Elle va se regarder à la glace et arranger ses cheveux.*) Ah ! c'est égal... on est encore passable.

SCENE VIII.

MARIANNE, ADOLPHE, *en costume de chasseur, fusil, cor de chasse;* CLAMPIN.

ADOLPHE. Grand merci ! mon garçon, j'attendrai.

MARIANNE, *lui avançant un fauteuil.* Si Monsieur veut s'asseoir ?..

CLAMPIN. M'donner son fusil ?

MARIANNE. Et s'débarrasser de son cor ?

ADOLPHE. Volontiers. (*Pendant que Clampin et Marianne vont poser son bagage.*) Maudit cerf !.. nous a-t-il fait courir !.. et encore pour nous brûler la politesse ! Du diable si j'aurais pu rejoindre le château ; je n'en puis plus de fatigue ! (*Il s'assied.*)

MARIANNE, *bas à Clampin.* As-tu que'qu'chose ?

CLAMPIN. Rien encore.

MARIANNE. Maladroit!.. tu verras, moi!

CLAMPIN. J'vas chercher du renfort... Retiens-le pendant c' temps-là. (*Il sort par le fond.*)

SCENE IX.

MARIANNE, ADOLPHE.

ADOLPHE, *toujours assis.* (*Il doit jouer toute cette scène avec légèreté.*) Fort heureusement, je me suis souvenu que M. Raymond avait une propriété dans les environs, et la première maison où je m'adresse se trouve être la sienne!

MARIANNE. Il n'me voit pas... Faut-y dire que'qu' chose d'aimable... j'vas tousser... hum!.. hum!..

ADOLPHE, *se retournant.* C'est sans doute la femme du concierge.

MARIANNE, *toussant toujours.* Hum!.. hum!..

ADOLPHE. Elle me semble assez bien.

MARIANNE, *de même.* Hum!.. hum!..

ADOLPHE, *se levant et allant à elle.* Ah! mon Dieu, vous avez-là un rhume bien opiniâtre.

MARIANNE, *saluant.* Vous êtes bien bon, Monsieur.

ADOLPHE, *de même.* Il n'y a pas de quoi... en vérité... (*A part.*) Elle est, ma foi, très-bien.

MARIANNE. Monsieur n'se repose pas?

ADOLPHE. J'aime mieux causer avec vous.

MARIANNE. L'un n'empêche pas l'autre.

ADOLPHE. Charmante!

MARIANNE. Si vous vouliez vous rafraîchir... j'irais...

ADOLPHE, *la retenant par la main.* Tout-à-l'heure!.. Je ne suis pas pressé... Oh! la jolie petite main!

MARIANNE, *à part.* Il n'est déjà pas si timide.

ADOLPHE. Croirait-on qu'à dix lieues de Paris on puisse trouver des mains douces comme celles-là.

(*Il lui baise la main.*)

MARIANNE. Que faites-vous?

ADOLPHE. Mais dame!.. je me repose.

MARIANNE, *à part.* Je l'trouve pas ours du tout.

ADOLPHE, *à part.* Cette maison est fort agréable, et j'y reviendrai. (*Haut.*) J'étais loin de m'attendre à rencontrer ici une aussi jolie personne.

MARIANNE. On n'paraît pas encore c'qu'on est.

ADOLPHE. Je doute que vous puissiez être mieux.
MARIANNE. Oh! que si !.. le dimanche.

AIR :

Quand on a fait un p'tit bout de toilette,
Qu'on a serré tant soit peu son corset,
On peut montrer qu'on a la taill' bien faite,
Et que d' charmer on connaît le secret.
Nous n'brillons jamais
Autant que vos d'moiselles;
Mais,
Nous n'sommes belles
Que de nos seuls attraits!
Quand déjà
On en a.
Ça plaît sans doute!
Pour peu qu'on en ajoute,
J'en convien,
Ça fait bien!

ADOLPHE.

Pour moi j'admire une simple parure,
Et des attraits qui doivent nous tenter;
Les plus jolis viennent de la nature,
Loin de moi ceux que l'on peut emprunter!

(*Il lui prend la taille.*)

Ne désirez pas
Ces charmes qu'on achète!
Soyez satisfaite
De vos jeunes appas!
En tous lieux,
Quand aux yeux
On peut, ma chère,
N'ajouter rien pour plaire...
Ça fait encor bien mieux!

(*Il l'embrasse sur le cou.*)

CHAMPIN, *paraissant au fond.* Vingt francs d'gagnés!
ADOLPHE, *à part.* Décidément cette maison est fort agréable, et j'y reviendrai.

SCENE X.

MARIANNE, ADOLPHE, CLAMPIN.

CLAMPIN, *au fond à la cantonade.* Sentinelles, prenez garde à vous !

ADOLPHE. Est-ce qu'il y a un poste de garde nationale dans la maison ?

CLAMPIN, *s'avançant.* Pas précisément.

ADOLPHE. Mais alors que signifie ?..

CLAMPIN. Ah !.. voilà... vous vous croyez p't'être chez M. Raymond ?

ADOLPHE. Sans doute.

CLAMPIN. Eh ben ! non.

ADOLPHE. C'est lui que je vous ai demandé en entrant, et vous m'avez répondu qu'il allait venir.

CLAMPIN. Eh ben ! oui.

ADOLPHE. Vous m'avez donc menti ?

CLAMPIN. Oui et non. Ah !

ADOLPHE. Eh bien ! qu'est-ce que ça veut dire ça ?.. ah ! — Chez qui suis-je ? — Et pour qui me prend-on ?

CLAMPIN. On vous prend pour c'que vous êtes. — Quant à la personne chez qui vous êtes, ça n'vous regarde pas, ah !

ADOLPHE, *s'emportant.* Comment, animal !

CLAMPIN, *à part et prenant la posture d'un homme qui s'apprête à recevoir un coup de pied quelque part.* V'là qu'ça vient !.. il a des bottes fines.

MARIANNE, *retenant Adolphe.* N'faites pas attention à c'qu'il dit, Monsieur.

CLAMPIN, *à Marianne.* Le retiens donc pas.

ADOLPHE, *s'éloignant.* Est-il bête ce garçon là... avec ses ah !.. Et c'est votre mari ?

MARIANNE. Hélas !

CLAMPIN, *à part.* Oh ! hélas !..

ADOLPHE. Voyons, ma belle enfant, je ne veux avoir affaire qu'à vous !

MARIANNE. Eh bien ! vous êtes ici chez une femme.

ADOLPHE. Chez une femme !

MARIANNE. Tout-à-fait... et maintenant que vous y êtes... vous n'en sortirez plus.

ADOLPHE. Comment !.. elle veut me retenir prisonnier ?

MARIANNE. Nous en avons reçu l'ordre.

CLAMPIN. Et on n'connaît qu'sa consigne, ah !

ADOLPHE, *allant à lui.* Ah! ça, veux tu me laisser tranquille!

CLAMPIN, *à part et joyeux.* Ça revient... ça revient!

ADOLPHE, *à Marianne.* Et l'on a placé des sentinelles pour me garder à vue!

CLAMPIN, *à part.* Encore un d'manqué.

ADOLPHE. Cela n'était nullement nécessaire. Je suis trop galant pour fuir quand une femme veut bien m'accorder l'hospitalité... mais au moins, puis-je savoir son nom? (*Marianne lui fait signe que non.*) Comment! est-ce que je ne la verrai pas? (*Marianne lui fait signe que si.*) Je m'y perds!.. c'est donc une personne qui me connaît et que je ne connais pas?

MARIANNE. Ma foi, je n'en sais rien. Notre commission est faite, le reste vous regarde.

ADOLPHE. Impossible de me présenter tout couvert de poussière...

MARIANNE. Qu' ça n'vous inquiète pas... V'là vot' chambre.

ADOLPHE. Ma chambre!.. il paraît que ta maîtresse s'occupe beaucoup de mon logement.

MARIANNE. Vous y trouverez une valise remplie d'habits à vous.

ADOLPHE. D'habits à moi!.. ah! par exemple, ceci est trop fort... Je suis dans une maison de fous, ou je suis fou moi-même.

MARIANNE. Ni l'un, ni l'autre.

CLAMPIN. Ni l'un, ni l'autre... ah!

ADOLPHE. Allons!

AIR *des Chemins de fer.*

A mon destin je me résigne,
Et jure, par tes jolis yeux,
De ne pas forcer la consigne
Qui m'emprisonne dans ces lieux.

CLAMPIN, *à part, pendant qu'Adolphe parle bas à sa femme, et l'embrasse.*

I' n' veut pas se mettre en colère,
Et Marianne s'y prend si bien,
Qu'il lui donn' tout, et qu' j'ai beau faire,
Je n' peux jamais attraper rien.

ENSEMBLE.

ADOLPHE.

A mon destin je me résigne,
Etc., etc.

CLAMPIN et MARIANNE,

A son destin il se résigne,
Et jure par ses/mes jolis yeux
De ne pas forcer la consigne
Qui l'emprisonne dans ces lieux,

(*Adolphe sort par la droite ; aussitôt Raymond paraît au fond.*)

SCENE XI.

MARIANNE, RAYMOND, CLAMPIN.

RAYMOND. Eh bien ?

MARIANNE. Il est ici.

RAYMOND. Par où donc est-il arrivé ?

CLAMPIN. Le temps qu'vous montiez au belvéder, il était pendu à la sonnette.

RAYMOND, *mystérieusement.* Dites-moi... comment a-t-il pris la chose ?

MARIANNE. Très bien !

RAYMOMD. Il n'a pas fait de difficultés ?

CLAMPIN. Pas la plus légère.

RAYMOND. Vous avez bien suivi toutes mes instructions ?

CLAMPIN. Pour c' qui est d' ça... à la lettre.

MARIANNE. Et j' crois qu' vous s'rez satisfait... Il m'a embrassée...

RAYMOND. Déjà ?

MARIANNE. Et sans effort !

RAYMOND, *joyeux.* Bravo !.. bravo !.. (*tirant sa bourse.*) Je paie comptant.

CLAMPIN. Il l'a même embrassée deux fois.

RAYMOND, *transporté.* Deux fois !

MARIANNE. Tout autant.

RAYMOND. Tu fais bien de me le dire... les bons comptes font les bons amis... tiens. (*à Clampin.*) Et toi ?

CLAMPIN. Oh ! moi, Monsieur, j'ai pas la chance... J' crois ben qu'il a eu l'intention... mais ça n'a pas eu de suites.

RAYMOND. Ah ! ça, mes amis, il faut prévenir madame Darcy de l'arrivée de mon fils... (*On sonne dans la coulisse.*)

MARIANNE. Justement ! la v'là qui sonne. (*finement.*) Faudra-t-il continuer ?..

RAYMOND. Quoi donc ?

MARIANNE. L'éducation du jeune homme ?

RAYMOND. Ça ne te déplaît pas, hein?.. Continue, va, continue... ça ne fera pas mal.

CLAMPIN. Et moi?

RAYMOND, *en sortant.* Tu n'es bon à rien.

SCENE XII.

CLAMPIN, *puis* ADOLPHE *en costume élégant.*

CLAMPIN. Bon à rien!.. pas même à recevoir!.. V'là qui est humiliant.

ADOLPHE. En vérité, tout cela tient du prodige!.. cet habit qui me va comme s'il eût été fait pour moi... Eh bien, mon geolier, suis-je un peu plus présentable?

CLAMPIN. Ah! vous êtes fièrement gentil comme ça.

ADOLPHE. J'ai fait une réflexion... Si mon inconnue allait être vieille et laide!

CLAMPIN. Vieille et laide!..

ADOLPHE. Ça ne m'arrangerait pas du tout... Je n'ai nullement envie de tomber dans les griffes d'une douairière.

CLAMPIN. Vieille et laide!... elle!.. madame... chose!..

ADOLPHE. Madame, dis-tu?.. Il paraît qu'elle est mariée?

CLAMPIN. Hum!.. plût à Dieu qu'elle le soie encore!.. Il était si bon, si généreux... ce brave monsieur.. chose!

ADOLPHE. Ainsi donc, elle est veuve?

CLAMPIN. Vous l' savez?

ADOLPHE. Tu viens de le dire.

CLAMPIN. Ah! vous m' faites parler... eh bien, oui... tenez, j' vous l' confie sous le secret... elle est veuve...

ADOLPHE. Bien sûr?

CLAMPIN. Veuve, pour de bon.

ADOLPHE. Oui, mais il y a des veuves de tous les âges...

CLAMPIN. Vous la verrez; j' vous dis qu' ça, vous la verrez.

SCENE XIII.

LES MÊMES, MARIANNE.

MARIANNE, *à Adolphe en lui présentant une lettre.* Pour Monsieur.

ADOLPHE. Une lettre!... (*regardant l'adresse.*) « A mon prisonnier... » Il paraît que c'est une chose décidée, et que je suis ici aux arrêts forcés!

(*Marianne fait signe à Clampin de la suivre, et tous deux sortent par le fond.*)

SCÈNE XIV.

ADOLPHE, *seul.*

Une écriture charmante!.. c'est de bonne augure! (*Lisant.*) « Vous fuyez le monde et les femmes, on veut vous rendre » à tous les deux. » Moi, je fuis le monde et les femmes!.. « Vous êtes bien bien assez savant, il est temps de devenir ai- » mable. » Je suis savant et je ne suis pas aimable!.. « Ici » point de livres, point d'études sérieuses, point de cours de » sciences. » Ah! parbleu! je l'espère bien, à moins qu'on n'ait juré ma mort. « On ne veut songer qu'à convertir le trop stu- » dieux Anatole Raymond... » Anatole Raymond!.. on me prend pour Anatole Raymond... C'est cela!.. je l'aurais parié!.. Anatole, mon ami intime... le meilleur garçon!.. mais le savant le plus innocent que la terre ait porté.

AIR *de Turenne.*

Ah! l'aventure est excellente,
Je ris de ma position,
Et de cette femme imprudente
J'admire la prétention.
A juger d'après son message,
Elle espère, par ses appas,
Me rendre fou!... Pourvu qu'elle n'ait pas
Ce qu'il faut pour me rendre sage.

SCENE XV.

ADOLPHE, MARIANNE, CLAMPIN.

(*Tous deux entrent par la gauche, apportant une table servie, et des bougies allumées.*)

MARIANNE. Va doucement.

ADOLPHE, *à part.* Une table et deux couverts!.. on prend soin de moi!.. ça doit bien finir!.. Maintenant à mon rôle de sage : l'air grave, préoccupé... de la raison, si je puis. (*s'approchant de Marianne avec timidité.*) Je vous demande bien pardon, Madame... si tout à l'heure je me suis permis...

MARIANNE. Quoi donc, Monsieur?

ADOLPHE. Mais... de vous embrasser...

MARIANNE. C'n'est que ça?

CLAMPIN. C' n'est que ça?

MARIANNE. Y a pas de quoi.

CLAMPIN. Y a pas de quoi.

ADOLPHE, *à Clampin.* Je vous demande bien pardon aussi de vous avoir un peu brusqué...

CLAMPIN. Oh! fallait pas vous gêner .. Vous auriez été bien plus loin encore... du moment que vous avez des bottes fines, j' n'aurais rien dit.

ADOLPHE. J'étais un peu animé... le soleil m'avait frappé sur la tête... à jeun, ça grise. (*Il fouille dans sa poche et y trouve un livre.*) Bon!.. ceci va me servir.

(*Il va s'asseoir dans un fauteuil et lit.*)

MARIANNE, *à Clampin, avec surprise.* Qu'est-c' qui lui prend donc, hein?

CLAMPIN. Je l' croirais assez.

MARIANNE. Voici Madame.

(*Nuit dans le jardin.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, Mme DARCY, *parée.*

ADOLPHE, *qui, par son jeu, doit montrer l'impatience qu'il aurait de se retourner, à part.* Laissons-la venir!

Mme DARCY. Où donc est-il?

MARIANNE. T'nez... le v'là tapi dans ce fauteuil et enfoncé dans la lecture.

Mme DARCY, *à part, en l'examinant.* Il est mieux que je n'aurais cru...

MARIANNE. C'est un petit hypocrite.

Mme DARCY. Oh! mon Dieu, je n'ose l'aborder.

ADOLPHE, *à part.* Elle hésite, je crois... je voudrais pourtant bien la voir!..

Mme DARCY, *à part.* Cependant il faut tenir ma promesse. Allons, un peu de courage!.. (*à Adolphe.*) Monsieur!.. Monsieur!..

ADOLPHE, *à part, sans la regarder.* Comme sa parole est douce! (*haut.*) Auteur sublime!.. quelle morale!.. quelle connaissance du cœur humain!.. (*bas.*) Je me tiens à quatre pour ne pas me retourner.

Mme DARCY. Pardonnez-moi de vous arracher à vos méditations.

ADOLPHE, *à part.* Je n'y tiens plus... je n'y tiens plus.

Mme DARCY. Il ne m'écoute pas... Marianne, parle toi-même.

MARIANNE. Oui, Madame... vous allez voir... Monsieur!.. Monsieur!.. (*criant.*) êtes-vous sourd?

ADOLPHE, *se retournant.* Il y avait quelqu'un là!.. (*Se levant à la vue de Mme Darcy.*) Que vois-je?... (*à part.*) Oh! qu'elle est jolie!

(*Clampin et Marianne avancent la table.*)

Mme DARCY. J'espère, Monsieur, que vous ne m'en voulez-pas.

ADOLPHE, *jouant la niaiserie et l'embarras.* Certainement, Madame,... je ne vous empêche pas d'espérer... (*à part.*) C'est-à-dire que si j'osais je me jetterais à ses pieds pour la remercier.

Mme DARCY, *à part.* Il n'a pas l'air très-rassuré; cela me rend un peu plus hardie! (*haut.*) Vous ne me répondez pas d'une manière positive.

ADOLPHE. Excusez, Madame... c'est que c'est la première fois que je me trouve devant un pareil interrogateur... et je ne sais pas très-bien ma thèse. (*Mme Darcy se détourne pour rire; Adolphe à part.*) Je crois que j'ai l'air assez savant comme ça.

MARIANNE *à part.* Est-il nigaud!... Il allait si bien avec moi!

CLAMPIN, *à Marianne.* On dirait qu'il le fait exprès.

(*Clampin va chercher les bouteilles, les biscuits, et rentre de suite.*)

Mme DARCY, *à part, en regardant Adolphe qui baisse les yeux.* Allons... je suis de plus en plus rassurée! (*haut.*) Cependant, Monsieur, vous ne sauriez blâmer mes intentions?

ADOLPHE, *vivement.* Vous m'y faites songer, Madame; d'abord, qu'elles sont vos intentions?

MARIANNE, *à part.* En v'là une bonne!

Mme DARCY, *à part, en riant.* Je ne m'attendais pas à la question. (*haut.*) Je croyais vous les avoir expliquées dans ma lettre.

ADOLPHE. C'est qu'il faut qu'une chose soit bien claire pour que je la comprenne.

MARIANNE, *à part.* Il faut lui mettre les points sur les i.

Mme DARCY. Je vais tâcher d'être claire.

AIR *de Panseron.*

On m'avait dit que la science
Seule remplissait votre cœur,
Qu'elle faisait votre espérance,
Qu'elle était tout votre bonheur!
J'ai voulu vous faire connaître
Quelque chose encor de plus doux...
Et devant vous j'osai paraître:
Monsieur, me pardonnerez-vous?

ADOLPHE, *à part.* Oh! qu'elle voix... elle va là! (*haut.*) Eh bien! non, Madame, je ne vous pardonne pas!

MARIANNE, *à part.* Il perd la tête!

CLAMPIN, *de même.* Ah! fait-il son pallas!...

(*Il sort par le fond et Marianne arrange la table.*)

Mme DARCY, *souriant.* Vous me trouvez donc coupable?

ADOLPHE. Certainement... très coupable!... Moi!... faible!... sans expérience, dont le cœur simple et naïf avait su se garantir jusqu'à ce jour de toute passion, je vais être exposé sans cesse à toutes les ruses de la coquetterie. — Ne riez pas, Madame, car je devine tous vos projets, à présent que vous me les avez dit... parce que vous êtes jeune, jolie, parce que vous possédez tous les agrémens qui distinguent votre sexe; parce que... rien ne vous manque enfin...

MARIANNE, *à part.* En a-t-il des parce que!

ADOLPHE. Vous voulez assayer sur moi le pouvoir de vos charmes, me rendre votre esclave, m'enlever mon repos, ma liberté, mon bonheur!... et puis, quand vous aurez troublé mes sens, égaré ma raison, quand vous me verrez en proie à toute la violence d'un amour que vous aurez fait naître, vous vous jouerez de moi et rirez de mes tourmens...

CLAMPIN *rentre, apportant un plat qu'il dépose sur la table.* Ça brûle!... ça brûle!...

ADOLPHE, *qui, pendant le couplet suivant, doit peu à peu s'appuyer contre le dos d'un fauteuil et sortir de sa poche un mouchoir dont à la fin il s'essuiera le front.* Mais, Madame, n'espérez pas un triomphe facile... en vain vous semerez de fleurs les embûches que vous me tendrez, en vain vous chercherez à m'attaquer ou à me soumettre par surprise... froid et insensible, je me défendrai en brave... oui, je resterai malgré vous dans le chemin de la sagesse et de la vertu; je saurai résister à votre voix touchante, sans avoir besoin, comme Ulisse, qu'on m'attache pieds et mains au mât d'un vaisseau... et si par malheur je sentais s'affaiblir mon courage, j'appellerais à moi tous les philosophes de Rome et d'Athènes... mes guides, mes seuls et vrais amis!... Platon, Sénèque, Quintilien, etc., etc., etc!...

CLAMPIN, *à part.* Bon à savoir!... consignés!... j'veux être pendu s'il en entre un seul!

Mme DARCY, *à part.* Quel dommage que le trop d'instruction l'ait gâté! il a de l'esprit.

MARIANNE, *à part.* Décidément il est fou!

ADOLPHE, *à part, en riant.* C'est incroyable comme on est éloquent quand on ne pense pas ce qu'on dit!

Mme DARCY, *à part.* Et puis il parle avec une chaleur!.. une conviction!.. (*Haut.*) Eh bien, Monsieur, je veux vous tranquilliser sur des projets que je n'ai jamais eus.

ADOLPHE. *à part.* Tant pis, morbleu!

Mme DARCY. Marianne, ôtez mon couvert; je n'aurai pas l'avantage de souper avec Monsieur.

ADOLPHE, *à part.* Diable! ce n'est pas mon affaire! (*haut à Marianne.*) Non... non... ne dérangez rien.

MORCEAU D'ENSEMBLE. (*Musique de M. Masset.*)

Mme DARCY.

C'en est fait, Monsieur, je vous laisse
Tout entier à votre sagesse.

ADOLPHE.

Un instant, Madame, un instant!
On peut s'éclairer en causant.

Mme DARCY, *à part.*

Il veut m'écouter un instant;
De sa part c'est bien complaisant!

(*Haut.*)

De vous voir au rang des esclaves
Je le sens vous devez rougir...
Partez! je brise vos entraves!

ADOLPHE.

Suis-je donc pressé de partir?

Mme DARCY.

Qui peut, lorsque je vous délie,
Près de moi retenir vos pas?

ADOLPHE.

Si vous voulez que je vous fuie,
D'abord ne me regardez pas!

(*A part.*)

ENSEMBLE.

Ah! combien je la trouve aimable!
J'ai peine à rester raisonnable.

Mme DARCY, *à part.*

Il a l'air beaucoup plus aimable,
Et déjà bien moins raisonnable.

MARIANNE, *à part.*

Le p'tit ours devient très-aimable.

CLAMPIN.

Pour moi seul il n'est pas aimable.

Mme DARCY.

Bons amis, je vous prie,
Séparons-nous tous deux;
Peut-être pour la vie
Je vous fais mes adieux.

Ce moment, je parie,
Vous offre mille appas ?

ADOLPHE.

Si vous voulez que je vous fuie,
Ah ! Madame, ne parlez-pas.

ENSEMBLE.

Mme DARCY, MARIANNE, CLAMPIN.

A fuir d'ici plus on l'engage,
Et plus il se sent arrêté ;
Il aime mieux son esclavage
A présent que sa liberté.

ADOLPHE.

A la fuir plus elle m'engage
Et plus je me sens arrêté !
Oui, j'aime trop mon esclavage
Pour vouloir de ma liberté.

(*Adolphe offre la main à madame Darcy, et va se placer avec elle à la table. On voit paraître à la fenêtre le bout d'une échelle.*)

MARIANNE, *à part.* Il s'apprivoisera... nous en ferons quelque chose !

SCENE XVII.

LES MÊMES. RAYMOND *à la fenêtre.* — *Adolphe sert Madame Darcy, puis il mange avidement.*

RAYMOND, *à part et avançant inutilement la tête pour tâcher de voir Adolphe.* L'action doit être commencée... si je pouvais voir un peu... pas moyen. (*Clampin passe auprès de lui pour le service.*) Ah !.. pst !.. Clampin !.. chut !..

CLAMPIN. Ils sont à table.

RAYMOND. Ah !.. bravo !..

CLAMPIN. Ça va très-bien...

RAYMOND. Bravissimo !.. (*Retenant par son habit Clampin, qui va pour s'éloigner.*) Tu dis donc qu'ils sont à table ?..

CLAMPIN. Oui... oui...

RAYMOND. Si tu pouvais me passer quelque chose... je tombe d'inanition.

CLAMPIN. Je vas tâcher ! (*Il lui passe des biscuits.*)

ADOLPHE, *mangeant.* Parfait !.. délicieux !

MARIANNE, *à part en le regardant.* Comme il mange !

CLAMPIN, *à Raymond.* I' se soigne... vot' fils.

RAYMOND, *la bouche pleine.* Les savans se soignent toujours.

CLAMPIN, *avalant un biscuit.* Ils ont, parbleu, raison!

MARIANNE, *regardant toujours Adolphe.* On voit bien qu'il n'est pas amoureux.

ADOLPHE, *à Marianne en lui tendant son verre.* A boire!

(*Marianne verse.*)

RAYMOND, *à Clampin.* Qu'est-ce qu'il dit?

CLAMPIN. A boire!

RAYMOND, *étouffant.* Ça ne peut pas faire de mal...

CLAMPIN. Ça ne fait jamais de mal. (*Il donne un verre à Raymond, lui verse, puis il en prend aussi un et boit à la hâte.*)

Mme DARCY, *à Adolphe.* Je vois avec plaisir que vous avez bon appétit.

ADOLPHE. Une faim de chasseur!.. A boire!..

RAYMOND, *à Clampin et lui tendant son verre.* Qu'est-ce qu'il dit?

CLAMPIN, *versant.* A boire!..

RAYMOND. Il va bien... le cher ami.

CLAMPIN, *se versant à son tour.* Oh!.. nous allons bien!..

ADOLPHE. J'avais soupé fort tard hier... en sortant de l'Opéra.

CLAMPIN, *à Raymond.* Oh!.. il va à l'Opéra!..

RAYMOND. Satané sournois!.. il n'en disait rien!

Mme DARCY, *riant.* Vous aimez donc la musique?

ADOLPHE. A la folie!..

Mme DARCY. Je croyais que sans cesse occupé de sciences abstraites...

ADOLPHE. J'aime aussi les sciences... les mathématiques, l'algèbre... les ballets de l'Opéra...

Mme DARCY, *riant plus fort.* Les ballets de l'Opéra!

ADOLPHE. Certainement... la chorégraphie... la pyrrhique, la danse macabre... la saint-simonienne... Mais c'est une étude très-grave... très-sérieuse... les Grecs ont écrit là-dessus les plus belles choses du monde.

RAYMOND, *à Clampin.* Qu'est-ce qu'il dit?

CLAMPIN. Que les Grecs dansaient la saint-simonienne.

ADOLPHE, *tendant son verre à Marianne.* Buvons aux anciens!

RAIMOND, *de même à Clampin.* Qu'est-ce qu'il dit?

CLAMPIN, *versant.* Il boit aux anciens.

RAYMOND. Il a raison... je les adore!

CLAMPIN, *se versant.* Moi aussi!

TOUS, *excepté Adolphe.*

AIR *de Madelon Friquet.*

Quel changement!
Comme il devient aimable en soupant.
Pour un savant,

Il est vraiment
Amusant !
Pour un savant,
Il est charmant.

(*On se lève de table, Raymond disparaît subitement. — Adolphe jette sa serviette à la tête de Clampin.*)

Mme DARCY, *à part.* Je crois que la tête froide de notre philosophe commence à s'échauffer. Mais qu'est-ce que me disait donc son père ?.. je le trouve bien mieux comme ça.

ADOLPHE. Qu'on éloigne la table et qu'on nous laisse seuls.

Mme DARCY, *à part.* Comment seuls !

MARIANNE, *reculant la table avec Clampin.* Sais-tu qu'il regarde Madame avec des yeux qui...

CLAMPIN. Je croirais assez que...

ADOLPHE, *les poussant.* Mais allez... allez donc !..

Mme DARCY. Marianne, ne vous éloignez pas.

MARIANNE, *redescendant la scène.* Au contraire, Madame... je...

ADOLPHE, *la prenant par la main et la faisant sortir par le fond.* Oui... oui. . ne vous éloignez pas... mais allez-vous-en.

Mme DARCY. Clampin, demeurez !

CLAMPIN, *même jeu que sa femme.* Avec plaisir, Madame...

ADOLPHE, *le poussant par les épaules.* Oui... oui... demeure... demeure à la porte.

Mme DARCY, *à Adolphe qui ne l'écoute pas.* Mais Monsieur... En vérité, je ne le reconnais plus... Mais qu'est-ce que me disait donc son père ?

SCENE XVIII.

Mme DARCY, ADOLPHE.

ADOLPHE, *revenant avec assurance auprès de madame Darcy.* Madame !

Mme DARCY, *l'imitant.* Monsieur !...

ADOLPHE. Vous êtes ravissante !

Mme DARCY, *souriant.* Vous trouvez ?

ADOLPHE. Et plus je vous vois, plus je me sens disposé à perdre ce peu de raison que l'on me reproche si injustement.

Mme DARCY. Vous ne m'en voudrez pas si je vous garde ici quelque temps ?..

ADOLPHE. Moi, Madame ? mais si vous le voulez, j'y passerai ma vie à vous dire combien je vous aime !

Mme DARCY. Comment, Monsieur !..

ADOLPHE. Oui, Madame, je vous aime, je vous adore....

Pardonnez à mon audace... mais je n'ai pu vous voir sans éprouver la plus vive émotion.

AIR *de la Robe et des Bottes.*

Un sentiment tout nouveau pour mon âme
En vous voyant de moi vint s'emparer :
C'est de l'amour, mais un amour, Madame,
Que rien ne pourrait altérer.
Vous êtes bien cet être imaginaire
Qu'au fond du cœur si souvent j'ai rêvé !
Ah ! faudrait-il, renonçant à vous plaire,
Fuir le bonheur lorsque je l'ai trouvé !

Mme DARCY, *à part.* Je le trouve beaucoup mieux comme ça.

ADOLPHE. Dites-moi que bien loin de vous déplaire, mon amour vous rend heureuse.

Mme DARCY. Mais, Monsieur, à une première entrevue...

ADOLPHE, *lui prenant la main.* Un baiser, je vous en conjure... un seul, sur cette jolie main.

Mme DARCY. Mais, Monsieur, à une première entrevue !

ADOLPHE. Eh ! qu'importe !.. à la première ou à la seconde. D'ailleurs, vous ne me ferez pas croire que je sois pour vous un être parfaitement nouveau... quand on fait arrêter les gens...

(*Il va pour lui baiser la main qu'il n'a pas lâchée.*)

Mme DARCY. Monsieur !.. de grâce... laissez-moi !..

ADOLPHE. Oh ! je vous en préviens... vous avez enfermé le loup dans la bergerie...

Mme DARCY, *se dégageant.* Décidément je le trouve beaucoup trop bien comme ça... et je me sauve. (*Fausse sortie.*)

ADOLPHE, *la ramenant.* Non !.. non !.. vous ne m'échapperez pas ainsi !..

Mme DARCY, *à part.* Mais, mon Dieu !.. qu'est-ce que me disait donc son père ?

ENSEMBLE.

AIR : *Galop de M. C. Tolbecque.* (*Naissance et Mariage.*)

Mme DARCY.

Oui, vraiment je commence
A sentir
Que loin de sa présence
Je dois fuir !

ADOLPHE.

Mon cœur bat d'espérance,
De plaisir.
Craignez-vous ma présence ?
Pourquoi fuir ?

ADOLPHE.

Un baiser bien doux,
Je le demande à genoux.

Mme DARCY, *lui abandonnant sa main.*

D'après son portrait,
Qui donc le reconnaîtrait ?

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Mme DARCY.

Oui, vraiment je commence,
Etc., etc.

ADOLPHE.

Mon cœur bat d'espérance,
Etc., etc.

(*Adolphe couvre de baisers la main de madame Darcy ; à la fin du morceau, elle se sauve précipitamment par la gauche.*)

SCENE XIX.

ADOLPHE, *puis* CLAMPIN.

ADOLPHE, *seul, toujours à genoux.* Comment, elle me laisse-là... au moment le plus intéressant !.. (*Se relevant.*) J'ai peut-être mis trop d'entraînement... trop de chaleur... ou plutôt pas assez ! Oui... oui... l'audace plaît au cœur des femmes... aussi je cours... (*Il s'élance pour sortir.*)

CLAMPIN, *sur le seuil de la porte.* On ne passe pas.

ADOLPHE, *voulant le pousser.* Allons donc !..

CLAMPIN, *se mettant en travers.* A moi, les autres !.. (*Aussitôt paraissent en dehors trois paysans armés de fourches.*) Croisez la bayonnette !.. (*Ils croisent leurs fourches.*) Fixes !... et mobiles !..

ADOLPHE. A la fin !... que signifie cette mauvaise plaisanterie ?

CLAMPIN. C'est ma consigne ; je ne connais qu'ça.

ADOLPHE. Comment ! je ne puis sortir ?

CLAMPIN. Vous ne gagnerez rien à vous insurger. J'ai pour moi la force armée !

ADOLPHE. De vraies bêtes à cornes !

CLAMPIN. Ce sont mes confrères du voisinage.

ADOLPHE, *le menaçant.* Sais-tu bien que je finirai par perdre patience.

CLAMPIN. Je suis incorruptible. — Tenez, voulez-vous que j'vous donne un bon conseil ? allez-vous coucher.

ADOLPHE. Je ne me couche jamais...

CLAMPIN. En ce cas, bonsoir.

ADOLPHE. Va-t'en au diable !

CLAMPIN. Je vas retrouver mon épouse. (*Adolphe le poursuit et lui donne un coup de pied.*) Bon ! j'ai étrenné!

(*Il ferme la porte, on entend le bruit des verroux.*)

SCENE XX.

ADOLPHE, *seul, courant à la porte du fond.*

C'est qu'il m'enferme réellement. (*Il frappe.*) Clampin !... Clampin !.. Ah ! cette porte ! (*Il va à la porte de gauche ; on la ferme.*) Ah! bien oui!.. me voilà bloqué !.. (*Revenant en scène et apercevant l'échelle.*) Oh ! pas encore... cette échelle!.. (*L'échelle disparaît.*) Morbleu !.. ceci ressemble furieusement à une mystification! et j'en serais la dupe ! et cette femme ! cette femme qui m'a quitté si brusquement!.. c'est que j'en suis fou ! c'est que j'en perds la tête !.. Pourquoi ? je n'en sais rien... mais ce qu'il y a de sûr, c'est que j'en perds la tête ! et plutôt que de rester là, jusqu'à demain, sans la revoir, sans lui dire qui je suis et combien je l'aime... (*Apercevant son cor et allant le prendre.*) Ah! je les forcerai bien à m'ouvrir. Au fait !.. je suis chez moi... si j'aime la chasse !.. je suis bien libre... Ah ! on m'enferme!.. Eh ! bien, nous allons rire ! (*Il se met à la fenêtre et sonne un appel de chasse.*) Rien encore ! (*Criant.*) Tayau !... tayau !.. tayau !.. ah ! on m'enferme !.. (*Il prend son fusil et le tire par la fenêtre.*) Apporte, Fidèle !.. apporte !.. (*Bruit de voix.*) Ah !.. c'est heureux!.. ils ont entendu cette fois !

(*Bruit de clés dans les serrures. Adolphe revient sur l'avant-scène s'appuyer contre un fauteuil, et il joue sur son cor la ritournelle de l'air suivant.*)

SCENE XXI.

ADOLPHE, CLAMPIN, MARIANNE.

CLAMPIN, *entrant par le fond.*

AIR : *Tonton, tontaine.*

Quoi, dans la nuit courir la chasse!
Avez-vous perdu la raison ?

ADOLPHE, *sans paraître l'écouter.*

Tonton, tontaine, tonton !

MARIANNE, *entrant par le fond.*

Dans ces lieux qu'est-c' donc qui se passe?
Le feu s'rait-il à la maison ?

ADOLPHE, *de même.*

Tonton, tontaine, tonton!

SCENE XXII.

LES MÊMES, Mme DARCY.

Mme DARCY. Mon Dieu, Monsieur, qui cause donc un bruit semblable ?

ADOLPHE, *soufflant dans son cor.* Tonton, tontaine... (*S'interrompant.*) Ah! pardon, Madame... mais je n'avais pas d'autre moyen de me faire entendre.

SCÈNE XXIII, ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, RAYMOND, *arrivant par le fond.*

RAYMOND, *riant aux éclats.* Ah! ah! ah!... délicieux!... la chasse!.. un tintamarre d'enfer... dans sa chambre... au milieu de la nuit!.. oh! que c'est jeune France!.. On n'aurait jamais pensé à ça... sous le Directoire!

Mme DARCY, *à Raymond.* Vous m'expliquerez peut-être pourquoi votre fils...

RAYMOND. Oui, chère amie, oui, tout ce que vous voudrez... mais laissez-moi d'abord l'embrasser... Viens, Anatole, viens que je t'étreigne!.. Ciel!.. Adolphe Renneval!..

Mme DARCY. M. Adolphe... Renneval!.. ce n'est pas!..

ADOLPHE. Grâce au Ciel, Madame, il y a erreur.

MARIANNE. Tiens!.. c'est pas le fils!..

CLAMPIN. Je m'en avais méfié!..

Mme DARCY. Ah! Monsieur!.. quelle est ma confusion!..

ADOLPHE. Et pourquoi donc, Madame? tout cela peut très-bien s'arranger.

RAYMOND. Certainement!.. rien n'est plus facile!.. Adolphe est l'ami intime de mon fils, et sera son premier garçon de noce, voilà tout.

Mme DARCY. Recevez mes excuses, Monsieur, dès demain vous pourrez repartir.

ADOLPHE. Non pas, Madame, non pas... il me faut une réparation!

Mme DARCY. Je ne vous comprends pas!

ADOLPHE. Vous m'avez fait l'honneur de me retenir prisonnier chez vous... malgré moi, pendant un jour... ma réputation... ou plutôt notre réputation exige que je le sois de bonne volonté toute ma vie!

Mme DARCY. Vous voulez me punir d'une étourderie commise par amitié pour M. Raymond... c'est peu généreux.

AIR : *Amis, voici la riante semaine.*

Je le vois bien, Monsieur, cette imprudence
Peut vous donner le droit d'agir ainsi,
Et j'en dois, moi, subir la conséquence :
Le monde, hélas! va me blâmer aussi!

Vous parlerez !..

ADOLPHE.

Rassurez-vous, Madame,
Votre secret restera dans mon cœur;
Celui qui peut compromettre une femme
Et qui le fait, n'est pas homme d'honneur !
Cet homme là n'est pas homme d'honneur !

RAYMOND. Bravo !.. tu seras premier garçon de noce.

Mme DARCY. Pardon, M. Adolphe, je vous jugeais mal... et je suis prête à vous accorder la réparation que vous voudrez !..

ADOLPHE, *s'emparant de sa main.* Se peut-il, Madame, que vous disiez vrai ?

RAYMOND. Que diable faites-vous donc ?.. mais c'est la plus grande des folies !..

Mme DARCY. Vous qui les aimez tant !.. ça doit vous faire plaisir !

RAYMOND. Je les aime !.. je les aime !.. quand je les fais !..

Mme DARCY. « Si vous êtes compromise, m'avez-vous dit, il « sera votre mari. »

RAYMOND. Oui, mon fils.

Mme DARCY. « Quoi qu'il arrive, je réponds de tout. »

ADOLPHE. Eh bien !.. je suis arrivé !..

RAYMOND. Mais si vos caractères...

Mme DARCY. Oh ! vous êtes responsable.

RAYMOND. Je suis pincé !

MARIANNE. Très-bien pincé !

CLAMPIN. Enfoncé le Directoire !

RAYMOND. C'est égal !.. je ne suis pas embarrassé... de mon fils... j'en ferai un diplomate... ou un herboriste !

CHOEUR.

AIR : *En partant pour la guerre.*

Ici-bas le plus sage
Est l'homme plein d'ardeur,
Qui sait dans le voyage
Saisir le bonheur !

Mme DARCY, *au public.*

AIR *de l'Apoticaire.*

On dit et c'est la vérité,
Pour désarmer les plus sévères,
Que la beauté, que la bonté,
Sont les deux choses nécessaires.

MARIANNE.

Messieurs, nous ne pouvons savoir
Quels attraits offrent nos personnes.

Mme DARCY.

Nous nous croirons belles ce soir
Si vous daignez nous trouver bonnes !

FIN.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2323
L824P7

Lagrange, Augustin Cardail-
hac
Le prisonnier d'une
femme